

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 42
Am Abend aber desselbigen
Sabbats
Le soir de ce même jour
du sabbat
1725

Cantate 42... *Am Abend aber desselbigen Sabbats (Le soir de ce même jour du sabbat)* (BWV 42), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1725.

[ICI](#)

par

la Netherlands Bach Society
sous la direction de Jos van Veldhoven
avec

Miriam Feuersinger, soprano
Alex Potter, alto
Thomas Hobbs, ténor
Stephan MacLeod, basse

Histoire et livret

Bach a composé la cantate à Leipzig pour le premier dimanche après Pâques, appelé *Quasimodo geniti*, et l'a dirigée le 8 avril 1725. Pour cette destination liturgique, une autre cantate a franchi le seuil de la postérité : la BWV 67. Elle fait partie de son second cycle annuel qui se composait de cantates-choral depuis le premier dimanche après la

Trinité de 1724. Mais si cette cantate est la première cantate du cycle qui n'est pas une cantate-chorale, c'est aussi la seule cantate du second cycle qui commence avec une *sinfonia* développée.

Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient Jean 5, 4-10 et Jean 20, 19- 31, l'apparition de Jésus aux disciples après sa résurrection, d'abord sans puis avec Thomas à Jérusalem. L'auteur (inconnu) introduit la cantate avec le 19e verset de l'Évangile, puis pour le 4e mouvement reprend la première strophe du choral *Verzage nicht, o Häuflein klein* (1632) de Jakob Fabricius, également attribué à Johann Michael Altenburg et enfin pour le choral final, deux strophes qui étaient parues avec le *Erhalt uns, Herr, bei deinem Wort* de Martin Luther, *Verleih uns Frieden gnädiglich*, version allemande de Luther du *Da pacem Domine* (1531) et *Gib unsern Fürsten und all'r Obrigkeit*, une strophe de Johann Walter (1566), qui ramène à la première épître à Timothée, et se clôt par « amen ». Alfred Dürr suppose que c'est le même auteur qui a écrit *Bleib bei uns, denn es will Abend werden* BWV 6, donnée six jours plus tôt pour le lundi de Pâques de 1725.

Après la citation de Jean, le poète paraphrase dans le 3e mouvement la parole de Jésus d'après l'Évangile selon Matthieu 18: 20, « *Wo zwei oder drei versammelt sind in meinem Namen, da bin ich mitten unter ihnen* » (Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là avec eux).

Bach dirigea la cantate de nouveau à Leipzig au moins deux fois, le 1er avril 1731 et le 1er avril 1742 ou le 7 avril 1743.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour deux hautbois, basson, deux violons, alto et basse continue, soprano, alto, ténor et basse solistes, un chœur à quatre voix -seulement dans le choral final. La raison pour laquelle le chœur apparaît seulement dans le choral final peut être que la Thomanerchor était très demandée au cours de la Semaine sainte avec *Wie schön leuchtet der Morgenstern* BWV 1, la *Passion selon saint Jean* et *Christ lag in Todesbanden* (Bach), entre autres.

Sinfonia

Récitatif : *Am Abend aber desselbigen Sabbats*, ténor

Aria : *Wo zwei und drei versammelt sind*, alto

Aria : *Verzage nicht, o Häuflein klein*, soprano, ténor

Récitatif : *Man kann hiervon ein schön Exempel sehen*, basse

Aria : *Jesus ist ein Schild der Seinen*, basse

Chœur : *Verleih uns Frieden gnädiglich*

Peut-être Bach a-t-il composé la *sinfonia* introductive plus tôt. Alfred Dürr estime qu'il s'agit d'un mouvement extrait d'un concerto. C'est une sorte de « *concerto a due cori* », les cordes jouant avec un concertino de hautbois et basson. Les deux premiers introduisent leurs propres thèmes animés qui sont distincts mais cependant liés les uns aux autres. Ils échangeront ensuite leurs thèmes et joueront ensemble. La section du milieu commence avec un surprenant nouveau motif pour hautbois et basson que Bach lui-même indique cantabile. Julian Mincham voit une ressemblance avec les mouvements d'ouverture du concerto pour violon BWV 1042 et du concerto pour clavecin BWV 1053. Selon John Eliot Gardiner, ce mouvement et la première aria sont tous deux pris de la cantate de félicitations *Der Himmel dacht auf Anhalts Ruhm und Glück* BWV 66a, célébrant le 24^e anniversaire de Léopold d'Anhalt-Köthen le 10 décembre 1718.

La citation biblique est chantée en récitatif par le ténor comme évangéliste, accompagné par le continuo en notes rapidement répétées, illustrant peut-être les battements de cœur anxieux des disciples quand Jésus apparaît, « *Le soir du sabbat cependant, quand les disciples s'étaient rassemblés et que la porte était verrouillée par peur des Juifs, Jésus vint et s'avança parmi eux* ».

Dans le 3^e mouvement, une aria indiquée adagio, la répétition est entretenue par le basson mais les cordes tiennent de longs accords et les hautbois jouent de longues lignes mélodiques. Selon Alfred Dürr, il peut s'agir d'un autre mouvement du même concerto sur lequel repose le 1^{er} mouvement.

Bach a composé le texte du choral du 4^e mouvement, « *Verzage nicht, o Häuflein klein* », comme un duo accompagné seulement par le continuo comprenant le basson. On peut occasionnellement reconnaître des fragments de l'habituel thème choral *Kommt her zu mir, spricht Gottes Sohn*.

La basse prépare en un récitatif la dernière aria qui se termine en arioso. Celle-ci est accompagnée des violons et du continuo. Le thème est à nouveau le contraste entre *Die Unruhe der Welt* (l'agitation du monde) et *Friede bei Jésus* (la paix avec Jésus). Alors que les instruments jouent en mouvements puissants, la basse chante une calme mélodie expressive, uniquement accentuée sur le mot *Verfolgung* (persécution) par un mouvement plus rapide avec de longs mélismes. Selon Mincham, cette aria, comme la sinfonia, pourrait provenir d'un mouvement différent du même concerto.

Le thème choral du choral de Luther a été publié par celui-ci dans ses *Kirchē gesenge, mit vil schönen Psalmen und Melodey* (publié par Johann Walter) à Nuremberg en 1531, puis dans les *Geistliche Lieder* par Joseph Klug à (Wittenberg en 1535[6]. La mélodie de la strophe supplémentaire (*Gieb unsern Fürsten*) a d'abord été publiée dans les *Das christlich Kinderlied D. Martini* Luther à Wittenberg en 1566. Bach l'a organisée pour quatre voix.

(Source : [Wikipédia](#))

Texte

1 – Sinfonia - Oboe I/II, Fagotto, Violino I/II, Viola, Continuo

2 - Récitatif [Ténor] - Fagotto, Continuo

Am Abend aber desselbigen Sabbats,

Le soir de ce même jour, le premier de la semaine,

Da die Jünger versamlet

là où se trouvaient les disciples,

Und die Türen verschlossen waren

toutes portes étant closes

Aus Furcht für den Jüden,

par crainte des juifs,

Kam Jesus und trat mitten ein.

Jésus vint et se tint au milieu d'eux.

3 - Air [Alto] - Oboe I/II, Fagotto, Violino I/II, Viola, Continuo

Wo zwei und drei versamlet sind

Là où deux et trois disciples sont rassemblés

In Jesu teurem Namen,

Dans le cher nom de Jésus,

Da stellt sich Jesus mitten ein

Jésus pénètre au milieu du groupe

Und spricht darzu das Amen.

Et prononce l'Amen.

Denn was aus Lieb und Not geschicht,

Car ce qui est le résultat de l'amour et de la nécessité

Das bricht des Höchsten Ordnung nicht.

L'ordonnance du Très-Haut ne vient pas le détruire.

4 - Air (Duetto) [Soprano, Ténor] - Fagotto e Violoncello, Continuo

Verzage nicht, o Häuflein klein,

Ne te décourage pas, ô groupe infime,

Obschon die Feinde willens sein,

Bien que ce soit la volonté de ennemi

Dich gänzlich zu verstören,

Que de t'anéantir,

Und suchen deinen Untergang,

Et que d'amener ta chute,

Davon dir wird recht angst und bang:

Ce dont tu halètes de peur, dans les transes :

Es wird nicht lange wahren.

Mais cela ne durera pas longtemps.

5 - Récitatif [Basse] - Fagotto e Continuo

Man kann hiervon ein schön Exempel sehen

On peut voir de cela un bel exemple

An dem, was zu Jerusalem geschehen;

Dans ce qui se passa à Jérusalem ;

Denn da die Jünger sich versammlet hatten

Alors que les disciples s'étaient rassemblés

Im finstern Schatten,

Dans l'obscurité profonde,

Aus Furcht für denen Jüden,

Par crainte des Juifs,

So trat mein Heiland mitten ein,

Alors mon Sauveur vint au milieu d'eux,

Zum Zeugnis, dass er seiner Kirche Schutz will sein.

Témoignant qu'il veut être le protecteur de son Église.

Drum lasst die Feinde wüten!

Aussi laissez les ennemis se mettre en rage !

6 - Air [Basse] - Violino, Fagotto, Continuo

Jesus ist ein Schild der Seinen,

Jésus est un bouclier pour les siens

Wenn sie die Verfolgung trifft.

Quand la persécution les atteint.

Ihnen muss die Sonne scheinen

À ceux-ci le soleil doit apparaître

Mit der güldnen Überschrift:

Avec cette inscription en lettres d'or :

Jesus ist ein Schild der Seinen,

Jésus est un bouclier pour les siens

Wenn sie die Verfolgung trifft.

Quand la persécution les atteint.

7 - Choral [S, A, T, B] - Oboe I/II e Violino I col Soprano, Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Fagotto, Continuo

Verleih uns Frieden gnädiglich,

Seigneur Dieu, daigne accorder

Herr Gott, zu unsern Zeiten;

La paix à notre époque ;

Es ist doch ja kein andrer nicht,

Car il n'y a nulle autre

Der für uns könnte streiten,

Qui puisse combattre pour nous

Denn du, unsr Gott, alleine.

Que toi seul, notre Dieu.

Gib unsern Fürsten und all'r Obrigkeit

Donne à nos princes et à tous les détenteurs du pouvoir

Fried und gut Regiment,

La paix et de bons régiments

Dass wir unter ihnen

Afin que nous puissions mener parmi eux

Ein geruhig und stilles Leben führen mögen

Une vie paisible et tranquille

In aller Gottseligkeit und Ehrbarkeit.

En toute piété et respectabilité.

Amen.

Amen.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV42-Fre6.htm#google_vignette).

Sans oublier de flâner
au hasard des plus grands...



Neuf dimanches avant les
vacances, neuf comme...

**Ludwig van
BEETHOVEN
(1770-1827)**
*Les 9 Symphonies
VI-Symphonie n° 6
en fa majeur,
op. 68, dite
« Pastorale »
1808*

[ICI](#)

par la Radio Kamer Filharmonie
sous la direction de Philippe Herreweghe

Illustration ci-dessus : Portrait de Beethoven par Horneman en 1803, année des premières esquisses de la symphonie.

Carte d'identité de l'œuvre :

Genre musique symphonique

Composition : entre 1805 et 1807 à Vienne et ses environs

Création : le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien, à Vienne

Forme symphonie en cinq mouvements :

- I. Allegro ma non troppo
- II. Andante molto moto
- III. Allegro
- IV. Allegro
- V. Allegretto

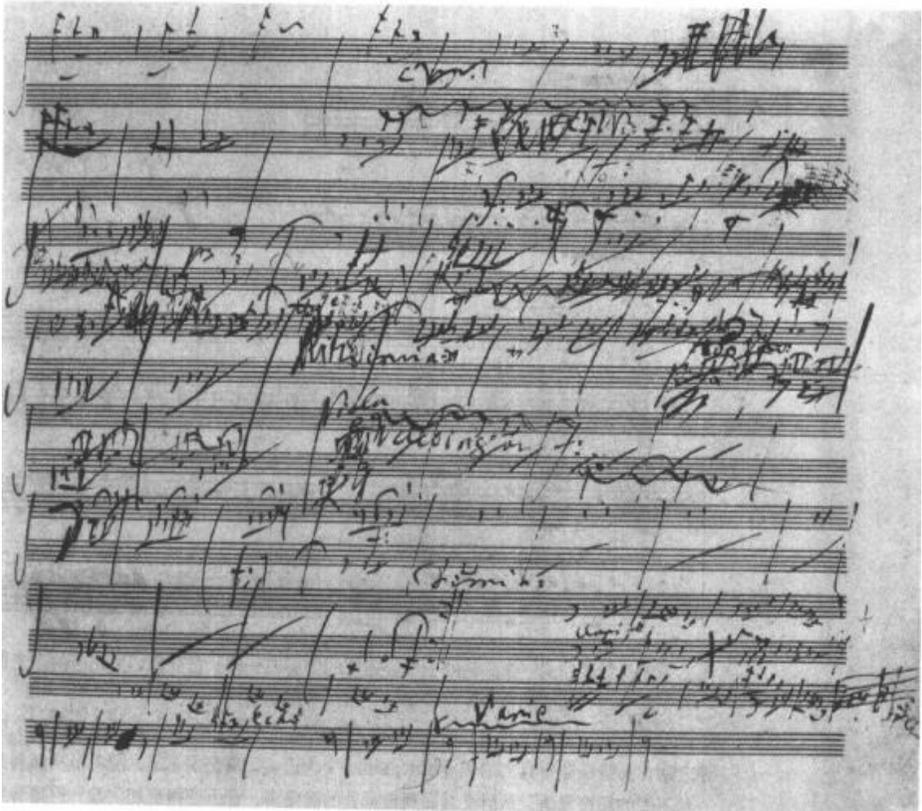
Instrumentation

Bois : 1 piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

Cuivres : 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones

Percussions : timbales

Cordes : violons 1 et violons 2, altos, violoncelles, contrebasses



Beethoven, Symphonie n°6, manuscrit d'une esquisse

L'amoureux de la nature

L'amour de Beethoven pour la nature est sans limites. C'est auprès d'elle qu'il retrouve le calme et le repos. C'est auprès d'elle qu'il se sent le plus heureux et pleinement inspiré.

Quel plaisir alors de pouvoir errer dans les bois, les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers. Personne ne saurait aimer la campagne comme moi. Les forêts, les arbres, les rochers nous

rendent en effet l'écho désiré. (Beethoven, lettre à Theresa Malfatti, Vienne, mai 1810)

Le compositeur aime passer la plupart de ses étés dans les environs de Vienne, à Heiligenstadt, Hetzendorf ou encore Döbling. La plupart du temps, il part pour de longues promenades. La « Pastorale » fut composée en même temps que la *Symphonie n° 5* et exécutée la première fois le 22 décembre 1808. L'accueil n'est pas très bon, probablement à cause de la longueur du programme du concert, qui compte également la *Symphonie n° 5*, le *Concerto pour piano n° 4*, des extraits de sa *Messe en ut*, ainsi que sa *Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre*.

Page de la partition de la Symphonie n° 6 en fa majeur, opus 68, par Ludwig van Beethoven · Ludwig van Beethoven

Biblioteca del Conservatorio 'G. Verdi', Milan, Italy / Bridgeman Images

Une musique à programme

Contrairement à de nombreuses œuvres dont le titre n'est pas de Beethoven, la symphonie dite « Pastorale » doit directement son nom à son auteur. Lorsque le compositeur envoie le manuscrit à son

éditeur, il l'intitule précisément : « *Symphonie Pastorale, ou Souvenir de la vie rustique, plutôt émotion exprimée que peinture descriptive* ». Cette œuvre unique reste probablement la plus originale de ses neuf symphonies. Seule symphonie en cinq mouvements, elle propose un véritable portrait musical de la nature. Beethoven fournit à chacune des parties un sous-titre afin de mieux guider son auditeur (chose rare chez ce compositeur) :

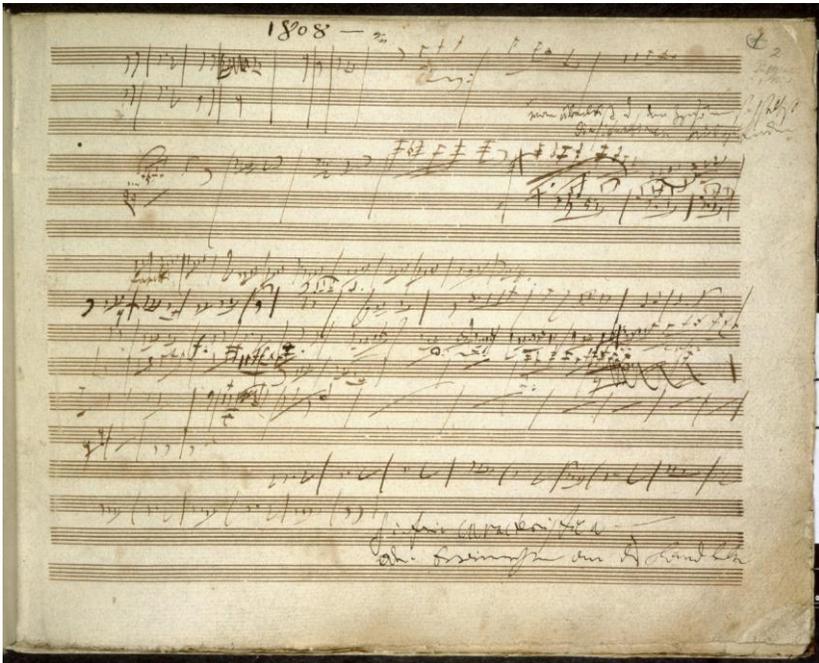
Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne

Scène au bord du ruisseau

Joyeuse assemblée des paysans

Tonnerre – Orage

Chant pastoral – Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage



Symphonie No. 6 en Fa majeur, Op. 68 aussi connue sous le nom de Symphonie Pastorale · Ludwig van Beethoven British Library, London, UK / Bridgeman Images

Le premier mouvement est indiqué *Allegro ma non troppo*. Le premier thème, plein de grâce, est joué par les violons et contient un motif rythmique qui sera présent tout le long du mouvement.

Un deuxième thème, plus lié et plus chantant, fournit à l'œuvre une atmosphère heureuse et détendue. D'abord énoncé par les violons, il circule à travers les différents instruments.

L'épisode central reprend les éléments précédents et est caractérisé par ses nombreuses répétitions. Ces passages obstinés sont une caractéristique du langage de Beethoven.

Le deuxième mouvement, *Andante molto moto*, évoque une promenade auprès d'un ruisseau. Pendant que les seconds violons, altos et violoncelles imitent l'ondulation des flots, les premiers violons déploient une tendre mélodie reprise par les clarinettes et les bassons. La coda, passage le plus descriptif de la symphonie, imite différents chants d'oiseaux. La flûte évoque le rossignol, auquel répondent le hautbois dans le rôle de la caille et la clarinette dans celui du coucou. Précisons que Beethoven a lui-même indiqué sur sa partition les trois noms d'oiseaux.

La fête et la joie qui lui sont associées se ressentent pleinement dans le troisième mouvement *Allegro*. C'est une atmosphère bucolique qui se tourne vers les réjouissances paysannes. La première partie est un scherzo qui se divise en deux thèmes. Au scherzo succède une seconde partie sur un rythme de danse populaire à deux temps, pleine de contraste et comprenant également deux parties.

Le quatrième mouvement, intitulé « Tonnerre - Orage », est le plus agité de la symphonie. Écoutez les premiers grondements que font entendre les violoncelles et contrebasses pendant que les seconds violons imitent les premières gouttes de pluie.

Après un brusque crescendo, voici l'orage qui éclate violemment, accentué par de grands roulements de timbales (silencieuses jusqu'ici). La tempête se calme quelques instants avant le retour de la pluie, alors qu'un nouveau crescendo amène un second orage encore plus violent. À la fin du mouvement, l'orage s'éloigne progressivement pour laisser place au beau temps et à la douceur du chant pastoral du dernier mouvement, véritable hymne à la nature, énoncé d'abord par les seconds violons.

Jean-Marc Goossens

(Source : [Philharmonie de Paris](#))